

Coups d'oeil

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48650ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2001). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (216), 62–63.

An American Rhapsody



Jurassic Park III



America's Sweethearts

Kiss of the Dragon

AN AMERICAN RHAPSODY

États-Unis 2001, 106 minutes — Réal. : Éva Gárdos — Scén. : Éva Gárdos — Int. : Scarlett Johansson, Nastassja Kinski, Tony Goldwyn, Kelly Endresz-Banlaki, Zsuzsa Czinkóczi, Balázs Galkó, Mae Whitman — Dist. : Paramount Pictures.

À l'occasion de l'évasion d'une famille de la Hongrie communiste vers l'Ouest, une petite fille est laissée en nourrice chez des paysans et ne rejoint ses parents qu'environ six ans plus tard. S'ensuit une difficile intégration. Éva Gárdos, monteuse entre autres de *Mask*, réalise ici son premier long métrage d'après un scénario autobiographique. Pour des raisons de production, l'histoire s'est déplacée de Montréal, où elle a réellement eu lieu, vers la Californie. Le film recrée bien cette époque des années cinquante qui paraît aujourd'hui étrange, mais devient rapidement une autre version de la révolte de l'adolescence, et seule l'interprétation sensible de Scarlett Johansson et des trois acteurs hongrois réussit à soutenir notre intérêt. (LC)

AMERICA'S SWEETHEARTS

Le Couple chéri — États-Unis 2001, 101 minutes — Réal. : Joe Roth — Scén. : Billy Crystal, Peter Tolan — Int. : Julia Roberts, John Cusack, Catherine Zeta-Jones, Billy Crystal, Christopher Walken — Dist. : Columbia Pictures.

America's Sweethearts s'ancre dans ce non-lieu hollywoodien où s'entremêlent réalité et fiction. Recherchant un point sûr où mettre pied à terre dans l'entrecouplement des narrations individuelles, les quatre protagonistes se démènent entre leurs phantasmes et ce que les faits démontrent avec la clarté de l'air inondant les hôtels chics en montagne. On mise ici sur l'affection suscitée par ces person-

nages vifs, filmés en gros plans, sans ménager l'espace d'une découverte. En effet, ces derniers, cernés par de luxueux décors, demeurent figés dans leur définition première que le spectateur saisit dès son exposition. Et si l'heureuse scène finale ouvre un regard sur la question de la représentation, elle demeure une récupération sans résonance de ce qui a travaillé l'art du xx^e siècle. De fait, ce moment marqué par le dévoilement du film d'un Walken tenant lieu d'accessoire, le récit le compare au phénomène *Blair Witch* qui a fait couler une encre frénétique et bien aveugle à la fumisterie. (JT)

GHOSTS OF MARS

États-Unis 2001, 99 minutes — Réal. : John Carpenter — Scén. : Larry Sulkis, John Carpenter — Int. : Ice Cube, Natasha Henstridge, Jason Statham, Clea DuVall, Pam Grier, Richard Cetrone — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Cinéaste essentiel de la cinématographie fantastique contemporaine, John Carpenter persiste à tourner. Même s'il se considère toujours comme un auteur à part entière, l'auteur de *Halloween* a bel et bien perdu la foi, comme en témoigne son dernier rejeton *Ghosts of Mars*, un vulgaire croisement entre *Quatermass and the Pit* et *Assault on Precinct 13*, lui-même une sorte de transposition dans le Los Angeles moderne de *Rio Bravo*, de Howard Hawks. Mélange plutôt tiède et *lourdingue* d'éléments de western, de science-fiction et d'horreur, *Ghosts of Mars* est le triste constat d'un cinéaste sur le déclin qui n'a plus rien de bon à offrir au cinéma de genre. (PG)

JURASSIC PARK III

Le Parc jurassique III — États-Unis 2001, 92 minutes — Réal.

: Joe Johnston — Scén. : Peter Buchman, Alexander Payne, Jim Taylor, d'après les personnages créés par Michael Crichton — Int. : Sam Neill, William H. Macy, Téa Leoni, Alessandro Nivola, Trevor Morgan, Michael Jeter — Dist. : Universal Pictures.

Le troisième volet de cette interminable série est un film d'imposteurs : certains personnages empruntent l'identité d'un autre ; le récit alambiqué qui ramène le paléontologue Alan Grant (Sam Neill) accompagné d'un couple (William H. Macy, Téa Leoni) sur la terre des dinosaures lasse. Il est dommage que Steven Spielberg ait accepté de produire un tel navet, rien ne fonctionne dans ce long métrage insipide qui ne procure aucun moment de frayeur. Et dire qu'on s'apprête à tourner un quatrième épisode ! (PR)

KISS OF THE DRAGON

Le Baiser du dragon — France/États-Unis 2001, 98 minutes — Réal. : Chris Nahon — Scén. : Jet Li, Luc Besson, Robert Mark Kamen — Int. : Jet Li, Tchéky Karyo, Bridget Fonda, Burt Kwouk, Laurence Ashley, Cyril Raffaelli, Didier Azoulay, John Forgeham — Dist. : Twentieth Century Fox/Christal Films.

Un policier chinois, venu aider à Paris la police française à juguler le trafic de drogues, est impliqué, malgré lui, dans une sombre affaire de meurtres. Si l'idée de départ vient de la star du kung-fu, le scénario reprend plusieurs éléments de *Léon*, film réalisé par le producteur et scénariste Luc Besson, et lorgne même du côté des *Misérables*. Cette si mince histoire sert de tremplin aux diverses bagarres et cascades menées de main de maître par Jet Li et le metteur en scène de combats Corey Yuen. (LC)

0

Osmosis Jones



Legally Blonde

Original Sin

Vercingétorix

LEGALLY BLONDE

Blonde et légale — États-Unis 2001, 96 minutes — Réal. : Robert Luketic — Scén. : Karen McCullah Lutz, Kirsten Smith, d'après le roman d'Amanda Brown — Int. : Reese Witherspoon, Luke Wilson, Selma Blair, Matthew Davis, Victor Garber, Jennifer Coolidge, Raquel Welch — Dist. : MGM.

À première vue, le long métrage de Robert Luketic ne manque pas d'originalité : quelques idées lancées en piste paraissent fort prometteuses. Or, le récit d'une jeune étudiante blonde désirent à tout prix prouver son intelligence reste en surface, s'avère plutôt décevant et ressemble à plusieurs comédies légères pour adolescents. C'est que l'humour fait trop souvent place à la facilité. Même Reese Witherspoon, pourtant excellente, semble avoir du mal à porter à bout de bras cette production inégale. (PR)

États-Unis 2001, 91 minutes — Réal. : Tim Blake Nelson — Scén. : Brad Kaaya, d'après la pièce *Othello*, de William Shakespeare — Int. : Mekhi Phifer, Julia Stiles, Josh Hartnett, Martin Sheen, Andrew Keegan, John Heard, Rain Phoenix — Dist. : Christal Films.

Cette nouvelle adaptation cinématographique d'*Othello*, de William Shakespeare, se situe dans une école privée du Sud américain fréquentée par l'élite. Fidèle à l'essence et au côté nihiliste et tragique de la pièce, cette réactualisation a le mérite d'être une réflexion assez intéressante sur la jalousie malade d'un jeune joueur de basket-ball qui met en pratique une machination machiavélique qui vise à saper et à ternir la popularité du meilleur joueur de son équipe, par ailleurs le seul Noir de toute l'institution. Les jeunes interprètes sont fort bien dirigés et dans

le rôle d'Odin, le jeune Phifer est particulièrement intense par moment. (PG)

ORIGINAL SIN

Péché originel — France/États-Unis 2001, 116 minutes — Réal. : Michael Cristofer — Scén. : Michael Cristofer, d'après le roman *Waltz Into Darkness*, de Cornell Woolrich — Int. : Antonio Banderas, Angelina Jolie, Thomas Jane, Jack Thompson, Allison Mackie — Dist. : MGM.

Une femme, trop belle pour être vraie, ensorcelle l'homme qu'elle a pu épouser grâce à une petite annonce matrimoniale. Tiré d'une œuvre du romancier américain Cornell Woolrich qui employait souvent le pseudonyme de William Irish, *Original Sin* ne réussit pas à transcender le genre du film noir sur l'amour fou comme l'avait fait le film *La Sirène du Mississippi* réalisé par François Truffaut d'après le même roman. Sous la gouverne de Cristofer, qui avait dirigé Angelina Jolie dans le rôle-titre du téléfilm *Gia*, qui lui avait valu le *Golden Globe* de la meilleure actrice, le film n'est donc qu'un mélodrame érotique aux rebondissements étonnants. (LC)

OSMOSIS JONES

États-Unis 2001, 98 minutes — Réal. : Peter Farrelly, Bobby Farrelly — Scén. : Marc Hyman — Int. : Bill Murray, Elena Franklin, Molly Shannon — Voix : Chris Rock, Laurence Fishburne, David Hyde Pierce, William Shatner, Brandy Norwood — Dist. : Warner Bros.

Les frères réalisateurs Peter et Bobby Farrelly nous ont habitué depuis au moins *There's Something About Mary* à un humour douteux basé sur les excréments du corps humain sous toutes leurs

formes. Dans ce dernier film, par le biais de séquences d'animation réalisées par Piet Kroon et Tom Sito, ils nous font faire un fantastique voyage à l'intérieur du corps d'un homme qui a oublié le sens des mots diète et hygiène et où se déroule un combat entre les défenseurs de la santé et un vilain virus. Malheureusement, l'histoire de cet homme est peu intéressante et la comparaison entre l'intérieur du corps humain et une grande ville tourne rapidement en eau de boudin. L'ensemble fait donc rarement rire. (LC)

VERCINGÉTORIX

Druids — France/Canada 2001, 123 minutes — Réal. : Jacques Dorfmann — Scén. : Rospo Pallenberg, Norman Spinrad, Jacques Dorfmann — Int. : Klaus Maria Brandauer, Christophe Lambert, Max von Sydow, Inès Sastre — Dist. : Remstar Distribution.

L'histoire en a fait un héros, résume la bande-annonce. Le film qu'en a tiré Jacques Dorfmann (*Agaguk*, *Le Palanquin des larmes*) est pourtant d'un ennui mortel. À vrai dire, rien ne fonctionne dans cette production d'un amateurisme navrant. Le scénario bâclé, les dialogues bourrés de clichés, la mise en scène inerte ainsi que les piètres prestations de Christophe Lambert et de ses acolytes font de cette barbarie l'un des pires longs métrages de l'année. Les combats de Vercingétorix contre César n'ont tout simplement pas le même aplomb que ceux d'Astérix et d'Obélix. (PR)

LC : Luc Chaput • PG : Pascal Grenier
• PR : Pierre Ranger • JT : Julie Tremblay